

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Fabia Grassadonia & Antonio Piazza
Scénario : Fabia Grassadonia & Antonio Piazza
Photographie : Luca Bigazzi
Son : Stefano Campus
Montage : Paola Freddi
Production : Nicolas Giuliano, Francesca Cima

Avec

Toni Servillo, Elio Germano, Daniela Marra

SEMAINE DU 30 AVRIL AU 06 MAI

ASCQ 44 : LES MARTYRS DU NORD

Germain Aguesse,
Robin Aguesse

Le 1er avril 1944, à 22h44, un groupe de résistants commet un sabotage sur la voie ferrée d'Ascq, avec pour objectif de ralentir l'approvisionnement d'armes et de marchandises allemandes en direction de la Normandie. Une explosion retentit et le train s'immobilise. Les résistants l'ignorent mais le train est en réalité occupé par 400 SS qui massacreront 86 innocents en représailles.

COMMENT DEVENIR RICHE (GRÂCE À SA GRAND-MÈRE)

Pat Boonitipat

Quand M apprend que sa grand-mère est malade, il voit une opportunité de mettre fin à ses galères. En jouant les petits-fils modèles, il compte bien décrocher l'héritage !

Ce qui commence comme une mission intéressée devient peu à peu l'histoire d'un petit-fils et d'une grand-mère qui apprennent à se connaître...

FILMOGRAPHIE

Fabia Grassadonia & Antonio Piazza

2017 : SICILIAN GHOST STORY

2013 : SALVO



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 23 AU 29 AVRIL 2025



LETTRES SICILIENNES

Fabia Grassadonia & Antonio Piazza

2025, Italie, 2h02

2024

2025



ENTRETIEN AVEC FABIA GRASSADONIA & ANTONIO PIAZZA

Vous avez déjà réalisé deux films sur la Sicile et la mafia (*Salvo* en 2013 et *Sicilian Ghost Story* en 2017). Qu'est-ce qui vous avait donné l'envie d'y retourner ? En quoi celui-ci complète et se différencie des précédents ?

Fabio Grassadonia : Nous avons en tête cette trilogie dès le début, ainsi que son ordre. Commencer par *Salvo*, finir avec *Lettres Siciliennes*, parce que ce dernier volet est celui qui décrit le mieux la Sicile aujourd'hui. Par rapport aux précédents, le ton est différent. Nous sommes dans une étrange comédie noire, avec une dimension grotesque. Cela donne l'impression d'un choix assumé mais on pourrait ajouter, d'une manière paradoxale, que *Lettres siciliennes* est le plus réaliste des trois. Parce que, dès que nous avons voulu raconter l'histoire de ce fugitif, de ce mafieux reclus et recherché, et avons fait des recherches, creusé ce sujet, et ce pendant plusieurs années, peu à peu nous est apparu le monde autour de lui. Du coup, ce personnage emblématique est devenu celui qui éclaire notre environnement social, culturel et anthropologique. Il est le symbole d'une fatalité au sein de laquelle nous devons trouver un moyen de survivre. Et ce type de personnages ont une manière qui leur est propre de penser qu'ils sont toujours en vie et que leur vie a un sens. Pour nous, il s'agissait à travers lui de dire ceci : « Regardez, vous pensez vivre dans un paradis, sous le soleil, dans la terre des anciens Dieux mais, de nos jours, vous vivez dans une immense terre dévastée. »

Antonio Piazza : Ce qui nous a donné l'envie et l'énergie pour mener à bien cette trilogie repose au départ sur une chose très simple. Fabio et moi avons été des enfants puis des étudiants ayant grandi à Palerme dans la période la plus tragique de la Sicile. Quant à l'histoire que raconte *Lettres Siciliennes*, celle du fugitif Matteo Messina Denaro, elle est la définition même de la cruelle absurdité de ces années. C'est la page la plus sombre de l'histoire de l'Italie car Messina Denaro a été recherché pendant trente ans. Même s'il était très intelligent, différent des autres types de chefs mafieux, une personne activement recherchée ne peut pas l'être aussi longtemps sans bénéficier de protections, notamment de ceux qu'on pourrait appeler les loyaux serviteurs de la nation, en particulier la police et les services secrets. Notre colère comment cela a-t-il été possible ? Pour nous, la réponse est évidente, mais c'est seulement la nôtre car il n'y a aucune réponse officielle au fait qu'il n'a pas pu être trouvé pendant tout ce temps. On ne saura jamais la vérité. La principale différence de ce film par rapport aux deux autres se situe là. Au cœur des deux précédents films, il y a une rencontre entre deux êtres humains qui ne change pas le monde mais les transforme, eux, et les pousse à vivre ailleurs que là où ils étaient, dans l'amour (*Salvo*), y compris après la mort (*Sicilian Ghost Story*). Par cette rencontre, ils découvrent leur humanité. Un changement, si on veut, du côté du bien, une forme de rédemption. Dans l'actuel paysage dévasté de la Sicile dont parlait Fabio et que décrit *Lettres Siciliennes*, il n'y a désormais aucune possibilité de rencontre. Encore moins de catharsis.

Le titre original de Lettres Siciliennes est Iddu. Que signifie ce mot ?

F.G : C'est un mot sicilien qui veut dire « lui » et qui est aussi employé pour se référer à Dieu, « Lui ». En Sicile, iddu est le volcan.

A.P : Parmi les nombreux surnoms pour désigner Messina Denaro dans les lettres qu'on lui adressait, afin qu'il ne soit pas identifié, il y avait celui de « volcan ».

Lors de sa sortie en Italie, est-il vrai que le film n'a pas pu être montré en Sicile, dans le village de Matteo Messina Denaro ? Est-ce que vous allez continuer à explorer le monde de la mafia dans vos futurs projets ?

A.P : C'est exact car l'actuel propriétaire du cinéma de Castelvatrano n'est autre que le fils de la personne qui a inspiré le personnage de Catello. Pour d'évidentes raisons, il n'a pas souhaité programmer *Lettres Siciliennes*. Dès que la télévision italienne s'est emparée de l'affaire et que des journalistes sont venus nous interroger, cela a fait beaucoup de bruit. Au final, les politiques de Castelvetro et le maire, pour ne pas paraître complices de la décision du directeur du cinéma, ont organisé une projection du film dans une salle qu'ils ont aménagée en louant l'équipement nécessaire. Quant à notre prochain film, cela sera peut-être de nouveau la Sicile, mais sans la mafia.